

Textes spirituels d'Ibn Taymiyya

XV. La réalité de l'amour (*mahabba*) de Dieu et de l'homme

L'*Encyclopédie de l'Amour en Islam* de M. Chebel¹, une nouvelle traduction du *Traité sur l'amour* d'Avicenne², celle du *Livre de l'amour* d'al-Ghazâlî par A. Moussali³, la réédition de la traduction du *Traité de l'amour* d'Ibn 'Arabî de M. Gloton⁴, le dossier *De l'amour et des Arabes* de la revue *Qantara* publiée par l'IMA⁵... Quelques signes parmi d'autres de l'actualité d'un thème⁶. Et une fois de plus, Ibn Taymiyya fait figure de grand absent, sinon par l'intermédiaire de son disciple Ibn Qayyim al-Jawziyya⁷. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir écrit sur l'amour, plusieurs passages des *Textes spirituels* précédents suffiraient à en témoigner⁸. Les préjugés attachés à son nom ont cependant la vie dure, sans doute parce que se fondant sur les travaux les plus connus. Que l'on pense par exemple à cette affirmation totalement erronée d'H. Laoust, reprise par L. Gardet, selon laquelle l'objet de l'amour du croyant, pour Ibn Taymiyya, « ce ne sera plus Dieu considéré dans son essence et ses attributs » mais seulement l'ordre de Dieu, la Loi divine⁹.

Extraites de *Le présent iraqien, s'agissant des actes des cœurs, La servitude, Les maladies des cœurs et leur guérison* et d'autres écrits d'Ibn Taymiyya, la présente livraison de *Textes spirituels* et les deux suivantes permettront assurément de mesurer la profondeur de sa théologie de l'amour. Qu'il s'agisse de l'amour de Dieu pour l'homme ou de l'homme pour Dieu, la *mahabba* est une réalité, et non une métaphore, contrairement à ce que certains Docteurs du *Kalâm* et autres penseurs ont pu prétendre : nier cet amour, c'est nier à la fois la seigneurialité et la divinité de Dieu. Et le grand Docteur de retracer l'histoire des doctrines du refus de l'amour en Islam, d'en dénoncer les errements et d'expliquer que l'amour de Dieu est le fondement de toute action religieuse, de préciser son importance dans l'attente eschatologique des croyants et de

développer un *tawhîd* de l'amour de Dieu incluant l'amour du Prophète, des Compagnons, etc. Comme la *hanîfiyya*, l'amour de Dieu est inscrit dans la prime nature (*fitra*) de chacun mais il devra s'actualiser. Or il y a à la fois une spécificité et une supériorité de l'amour musulman de Dieu : il ne peut être confondu avec les conceptions juive ou chrétienne sous peine de dénaturer l'Islam comme le font divers soufis anomistes. Cet amour musulman n'est pas non plus le '*ishq*, « l'amour-désir » des philosophes. Effort (*jihâd*) sur le chemin de Dieu, il est, sans s'y réduire, obéissance et service d'adoration. À son sommet, il y a la *khulla*, l'« amitié » de Dieu qu'Abraham et Muhammad eurent le privilège de vivre pleinement.

L'Islam, religion de l'amour? Oui, plus et mieux que les autres religions, mais – et car – selon la seule voie du Livre et de la Tradition. Il est bon d'entendre Ibn Taymiyya rappeler ces vérités. On appréciera aussi la pertinence de sa lecture des agissements ou sentences de certains soufis.

TRADUCTION¹⁰

L'amour de Dieu,

l'espoir du Jardin et la peur du Feu

L'amour étant le fondement de toute action religieuse, la peur, l'espoir, etc. impliquent nécessairement l'amour et y renvoient. Celui qui espère, qui est avide, est seulement avide de quelque chose qu'il aime, non de quelque chose qu'il hait. Celui qui a peur fuit ce dont il a peur¹¹ afin d'atteindre ce qu'il aime. Le Très-Haut a dit : « Ceux-là, qu'ils invoquent, [62] recherchent le moyen d'accéder à leur Seigneur – c'est à celui d'eux qui est plus proche –, espèrent Sa miséricorde et ont peur de Son tourment. Assurément, le tourment de ton Seigneur est redoutable¹² ! » Il a aussi dit : « Ceux qui croient, qui émigrent et luttent sur le chemin de Dieu, ceux-là espèrent la miséricorde de Dieu¹³. »

« Sa miséricorde » est un nom réunissant tout bien, et « Son tourment » un nom réunissant tout mal. La demeure de la miséricorde pure est le Jardin, la demeure du tourment pur le Feu. Quant au monde d'ici-bas, c'est la demeure de l'amalgame.

La félicité la plus haute : regarder la Face de Dieu

Même si l'espoir s'attache [seulement] à l'entrée dans le Jardin, « le Jardin » est un nom réunissant toute félicité et la [félicité] la plus haute est de regarder la Face de Dieu. Ainsi est-il [rapporté] dans le *Sahîh* de Muslim à propos du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, d'après 'Abd al-Rahmân b. Abî Laylâ¹⁴, d'après Suhayb¹⁵, qu'il a dit : « Lorsque les Gens du Jardin entrent dans le Jardin, un héraut les interpelle : « Ô les Gens du Jardin ! Vous avez, auprès de Dieu, une promesse dont Il veut pleinement s'acquitter vis-à-vis de vous. » – « Qu'est-ce ? » diront-ils. « N'a-t-Il

10. Le texte traduit se trouve en *Majmû' al-Fatâwâ*, éd. IBN QÂSIM, t. X, p. 61, l. 14 - 67, l. 10. Désormais, nous donnerons aussi le numéro des *hadîths* dans le CD-Rom *Mawsû'at al-Hadîth al-Sharîf*, 1ère éd., 'Ālamîyya, Koweït, 1995 (sigle : 'Ālam.)

11. al-makhûf : al-khawf F

12. *Coran*, XVII, 56-57. Ibn Taymiyya ne cite pas la fin du verset mais dit seulement : « le verset ».

13. *Coran*, II, 218.

14. Abû 'Īsâ 'Abd al-Rahmân b. Abî Laylâ l-Ansârî l-Awsî. Un des grands suivants, m. en 83/702.

15. Abû Yahyâ Suhayb b. Sinân al-Rûmî. Compagnon, m. à Médine en 38/658. Voir IBN AL-ATHÎR, *Usd*, t. III, p. 30-33.

1. Paris, Payot, 1995, 708 p. Quels que soient les mérites de l'ouvrage, on regrettera cette sorte de soufisme orientalisant qui l'imprègne, quelques erreurs flagrantes à propos de la religion et l'indignité du bagage islamologique, le caractère alléatoire des translittérations et diverses confusions de bibliographie.

2. T. SABRI, *Risâla fî l-'Ishq. Le traité sur l'amour d'Avicenne. Traduction et étude*, in *Revue des Études Islamiques*, LVIII (1990), Paris, Geuthner, 1991, p. 109-134.

3. AL-GHAZÂLÎ, *La Revivification des Sciences de la Religion (Le Livre de l'Amour)*. Traduction et notes d'A. MOUSSALI, Lyon, Alif - Paris, Ennour, s. d. (1993 ?). Une autre traduction, due à M. L. SIAUVE (*AL-GAZÂLÎ, Livre de l'amour*, « Études musulmanes, XXIX », Paris, J. Vrin, 1986) comporte des erreurs trop importantes pour être recommandée.

4. « Spiritualités vivantes, 60 », Paris, Albin Michel, 1992.

5. *Qantara*, 18, Jan.-Mars 1996, Paris, Institut du monde Arabe, p. 18-53.

6. Pour d'autres références, voir *Qantara*, 18, p. 53.

7. La situation est différente dans l'islamologie anglo-saxonne. Sur le thème de l'amour, on tirera le plus grand profit de J. N. BELL, *Love Theory in Later Hanbalite Islam*, « Studies in Islamic Philosophy and Science », Albany, State University of New York Press, 1979. — Ch. 3 : *The Reaction to Ash'arism : Ibn Taymiyya* ; Ch. 4 : *Divine Will and Love in the Theology of Ibn Taymiyya* ; Ch. 5 : *Ibn Taymiyya on Love between God and Man*, p. 46-91.

8. Voir notamment les *Textes spirituels I, IV, p. 13, V, p. 12, VI, p. 12, VII*.

9. G.-C. ANAWATI - L. GARDET, *Mystique musulmane. Aspects et tendances - Expériences et techniques*, « Études musulmanes, VIII », Paris, J. Vrin, 1976 (3e éd.), p. 161-162, citant H. LAOUST, *Essai*, p. 471.

pas blanchi nos visages ? N'a-t-Il pas alourdi nos balances ? Ne nous a-t-Il pas fait entrer dans le Jardin ? Ne nous a-t-Il pas sauvés du Feu ? » Il enlèvera le voile et ils Le regarderont. Il ne leur aura en effet rien donné de plus aimé d'eux que Le regarder¹⁶. » C'est cela le « plus¹⁷ ».

À partir de là disparaît bien évidemment la confusion [présente] dans les dires de qui dit : « Je ne T'ai pas adoré par désir de Ton Jardin, ni par peur de Ton Feu. Je T'ai seulement adoré par désir de Te voir¹⁸ ! » Celui qui dit cela a pour opinion – lui et qui le suit – que dans ce qui est nommé « le Jardin » ne sont inclus que le manger et le boire, les vêtements et le coït, l'audition et les choses pareilles, en lesquelles on jouit des choses créées. Avec lui sont également d'accord, à ce propos, ceux qui nient la vision de Dieu – les Jahmites¹⁹ – ou qui la confessent mais prétendent qu'on ne jouit pas de la vision même de Dieu, ainsi que le dit un groupe de Docteurs du Fiqh. Ceux-là s'accordent à dire que, dans ce qui est nommé « le Jardin » et « l'au-delà », [63] n'est incluse que la jouissance de choses créées. Voilà pourquoi, entendant Ses paroles « Il en est parmi vous qui veulent la vie d'ici-bas et il en est parmi vous qui veulent l'au-delà²⁰ », un des shaykhs qui ont fait erreur a dit : « Et où sont ceux qui veulent Dieu ? » À propos de ces paroles du Très-Haut « Des croyants, Dieu a acheté leurs personnes et leurs biens en leur donnant le Jardin²¹ », un autre a dit : « Si les personnes et les biens [nous] valent le Jardin, quid de Le regarder ? » Tout ceci du fait qu'ils avaient pour opinion que, dans « le Jardin », regarder [la Face de Dieu] n'est pas inclus.

La vérité, c'est que le Jardin est la demeure réunissant toute félicité et que la [félicité] la plus haute qu'on y trouve, c'est de regarder la Face de Dieu. Cela participe de la félicité que [les serviteurs] atteignent dans le Jardin, ainsi que les textes [nous] en ont informés. Et de même pour les Gens du Feu : par rapport à leur Seigneur, ils sont sous un voile [alors qu'ils] entrent dans le Feu.

Ceci étant²², si celui qui tient ces dires sait ce qu'il dit, ce qu'il vise est seulement [ceci] : « Même si Tu n'avais pas créé de Feu, ou même si Tu n'avais pas créé de Jardin, il faudrait nécessairement T'adorer et il faudrait nécessairement se

rapprocher de Toi et Te regarder », ce qu'il vise ici par « le Jardin » étant ce en quoi la créature jouit.

Le vivant n'agit point sans amour ni volonté

Mais que le vivant, fondamentalement, agisse sans amour ni volonté, c'est impossible ; quand bien même certains de ceux qui ont fait erreur, parmi les dévots, se le sont imaginé et ont eu pour opinion que la perfection du serviteur, c'est qu'il ne lui reste fondamentalement plus de volonté.

Cela, parce que [l'extatique] parle en état d'extinction (*fanâ'*)²³ et que l'éteint, qui est [tout] préoccupé par son aimé, a [encore] de la volonté et de l'amour, mais n'en a pas conscience. L'existence de l'amour est une chose, la volonté est une chose, et en avoir conscience est une autre chose. Étant donné que [ces dévots] n'ont plus conscience de cet [amour et de cette volonté], ils ont pour opinion qu'ils ont disparu. C'est une erreur. On ne se représente en effet point que le serviteur soit jamais stimulé sinon du fait de [quelque] amour, haine et volition. C'est pour cela que le Prophète a dit – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! : « Les plus véridiques des noms sont *Hârith*, « quêteur », et *Hammâm*, « projetant²⁴ ». Tout homme en effet mène une quête, à savoir [son] action, et a un projet, lequel est le fondement [64] de la volonté.

Le fondement : l'amour de Dieu

Parfois, il se trouve néanmoins dans le cœur, en fait d'amour de Dieu, quelque chose qui l'appelle à Lui obéir et, en fait d'exaltation de Sa majesté et de pudeur vis-à-vis de Lui, quelque chose qui lui prohibe de Lui désobéir, ainsi que 'Umar l'a dit – Dieu soit satisfait de lui ! : « Quelle grâce de serviteur que Suhayb ! S'il n'avait pas peur de Dieu, il ne Lui désobéirait pas²⁵ ! » C'est-à-dire : il ne Lui désobéirait pas même s'il n'avait pas peur de Lui. A fortiori puisqu'il a peur de Lui. Son exaltation de la majesté de Dieu et sa vénération de Lui l'empêchaient de Lui désobéir.

Lorsque la peur et l'espoir de celui qui espère et a peur se rattachent à [la perspective de] subir le tourment du voilement du Seigneur à son endroit et de trouver la félicité de Son épiphanie pour lui, on le sait, il s'agit là de suites de son amour de Lui. C'est l'amour en effet qui rend nécessaire l'amour de l'épiphanie et la peur du voilement.

Tandis que lorsque sa peur et son espoir se rattachent à [la perspective] d'être tourmenté par une chose créée et de trouver par elle la félicité, il ne recherche cela qu'à travers l'adoration de Dieu, laquelle implique nécessairement de L'aimer. Ensuite, lorsqu'il trouve la douceur de l'amour de Dieu, il le trouve plus doux que tout [autre] amour.

Voilà pourquoi les Gens du Jardin se préoccupent plus de cela que de toute [autre] chose, ainsi que [rapporté] dans ce *hadîth* : « Aux Gens du Jardin il est inspiré de glorifier comme il est inspiré de respirer²⁶. » Ceci rend bien évident le [degré] ultime de la félicité qu'ils trouvent à se rappeler Dieu et à L'aimer. La peur d'être tourmenté [dans l'au-delà] par

16. Voir MUSLIM, *al-Sahîh, Îmân, bâb* 80 (Constantinople, t. I, p. 112 ; 'Âlam. 266) ; IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. IV, p. 332 ('Âlam. 18172). Version relativement différentes.

17. C'est-à-dire le « plus » promis aux Gens du Jardin ; voir la version du *hadîth* rapportée par Muslim.

18. Cfr le dit de Râbi'at al-'Adawiyya (m. à Basra, 185/801) : « Je ne L'ai adoré ni par crainte de Son Enfer, ni par amour de Son Paradis. Car j'aurais été alors comme un mauvais serviteur qui travaille quand il a peur ou quand il est récompensé. Mais je L'ai adoré par amour et par passion de Lui » (*Râbi'a. Chants de la recluse*. Traduit de l'arabe par Mohammed OUDAIMAH et Gérard PFISTER. Postface de Louis MASSIGNON, « Textes arabes, 38 », Paris, Arfuyen, 1988, p. 9).

Cfr aussi le dit d'Abû Yazîd al-Bistâmî (m. 261/874 ou 234/857) : « J'ai vu les hommes ici-bas prendre plaisir à boire, à manger, à convoler. De même dans l'au-delà. J'ai mis alors mon plaisir en Son invocation ici-bas, en Sa contemplation dans l'au-delà » (*Les dits de Bistami. Shatahât*. Traduit de l'arabe, présentation et notes par Abdelwahab MEDDEB, « L'espace intérieur, 38 », Paris, Fayard, 1989, p. 173-174, n° 423).

19. Courant théologique rattaché au nom de Jahm b. Safwân (m. 128/746 ; voir W. MONTGOMERY WATT, art. *Djahm b. Safwân et Djahmiyya*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. II, p. 398-399). Nous renvoyons à l'*Encyclopédie de l'Islam* du fait de son accessibilité. Sur les premiers siècles de théologie en Islam, il convient aussi de se référer prioritairement à J. VAN ESS, *Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschra. Eine Geschichte des religiösen Denkens im frühen Islam*, 6 t., Berlin - New York, Walter de Gruyter, depuis 1991 ; D. GIMARET - G. MONNOT, trad. d'AL-SHAHRASTÂNÎ, *Livre des religions I*.

20. *Coran*, III, 152.

21. *Coran*, IX, 111.

22. *Ma'a anna*. Le texte semble corrompu.

23. Sur le *fanâ'*, l'« extinction » à lui-même du mystique plongé dans l'amour extatique de son aimé, voir *Textes spirituels I*. Pour Ibn Taymiyya, l'idéal de la vie mystique n'est pas une prétendue disparition de la volonté – la chose est impossible et tout au plus y a-t-il perte de conscience de sa volonté par l'extatique ainsi qu'il va l'expliquer –, mais la « mise en accord des deux volontés » (*muwâfaqat al-irâdatayn*) de Dieu et du mystique, par l'obéissance active de ce dernier à la Loi révélée.

24. IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. IV, p. 345 ('Âlam. 18258) ; ABÛ DÂ'ÛD, *al-Sunan, Adab* (éd. 'ABD AL-HAMÎD, t. IV, p. 287-288, n° 4950 ; 'Âlam. 4299).

25. Suhayb b. Sinân ; voir plus haut, n. 15.

26. Voir notamment MUSLIM, *al-Sahîh, Janna, bâb* 7 (Constantinople, t. VIII, p. 147 ; 'Âlam. 5066) ; IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. III, p. 349 ; 'Âlam. 14242).

une chose créée et l'espoir mis en elle conduisent l'[individu] à l'amour de Dieu, qui est le fondement.

« Il les aimera et ils L'aimeront... »

L'amour de Dieu, du Messager, des Compagnons

Le Livre et la Tradition ont traité de l'amour des serviteurs croyants [pour Dieu], comme c'est le cas dans Ses paroles : « Ceux qui croient sont cependant plus intenses dans [leur] amour de Dieu²⁷ », Ses paroles – Très-Haut est-Il ! : « Il les aimera et ils L'aimeront²⁸ » et Ses paroles – Très-Haut est-Il ! : « ... plus aimés de vous que Dieu, et Son Messager, et faire effort sur Son chemin...²⁹ » Du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, il est aussi [rapporté] dans les deux *Sahîhs* qu'il a dit : « Trouve la douceur de la foi celui en qui il y a ces trois [choses] : Dieu et Son Messager sont plus aimés de lui que [tout] autre qu'eux ; aimant quelqu'un, il ne l'aime que pour Dieu ; il détesterait revenir dans la mécréance, après que Dieu l'en a sauvé, autant qu'il détesterait être jeté dans le Feu³⁰. »

[65] En outre, aimer le Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – est nécessaire du fait même qu'on aime Dieu, ainsi qu'il est [indiqué] dans les paroles du Très-Haut : « ... plus aimés de vous que Dieu, et Son Messager...³¹ » Ainsi est-il aussi [rapporté] du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, dans les deux *Sahîhs*, qu'il a dit : « Par Celui dans la main de qui se trouve mon âme, nul d'entre vous ne croira jusqu'à ce que je sois plus aimé de lui que son enfant, que celui qui l'a enfanté et que l'ensemble des gens³². » Et, dans le *Sahîh* d'al-Bukhârî, il est rapporté de 'Umar ibn al-Khattâb qu'il a dit : « Par Dieu ! ô Messager de Dieu, tu es plus aimé de moi que toute chose sinon moi-même ! » – « Non, ô 'Umar ! » dit-il, « que je sois même plus aimé de toi que toi-même ! » – Et ['Umar] de dire : « Par Dieu ! Tu es certes plus aimé de moi que moi-même ! » – « Maintenant, ô 'Umar... ! » dit-il³³. »

Ainsi en va-t-il aussi de l'amour de ses compagnons et de ses proches. Il est notamment [rapporté] dans le *Sahîh* qu'il a dit : « Le signe de la foi, c'est l'amour des Auxiliaires. Le signe de l'hypocrisie, c'est la haine des Auxiliaires³⁴. » Il a aussi dit : « Un homme qui croit en Dieu et au Jour dernier ne haïra pas les Auxiliaires³⁵. » 'Alî – Dieu soit satisfait de lui ! – a également dit : « C'est assurément un engagement du Prophète illettré à mon égard que nul ne m'aimera sinon un croyant, et que nul ne me haïra sinon un hypocrite³⁶. » Dans le *Sunan*, il est [rapporté] qu'il a dit à al-'Abbâs³⁷ : « Par Celui dans la main de qui se trouve mon âme, ils n'en-

treront point dans le Jardin jusqu'à ce qu'ils vous aiment pour Dieu et pour [votre] proximité de moi³⁸ », c'est-à-dire les Banû Hâshim³⁹. Une tradition est également rapportée d'Ibn 'Abbâs, remontant jusqu'au Prophète et selon laquelle il a dit : « Aimez Dieu pour ce dont Il vous nourrit, de Ses grâces. Aimez-moi par amour de Dieu et aimez les gens de ma Maison pour moi⁴⁰ ! »

L'amour du Seigneur pour Ses serviteurs

Concernant l'amour du Seigneur Glorifié pour Son serviteur, le Très-Haut a dit : « Et Dieu a adopté Abraham comme ami (*khalîl*)⁴¹. » Le Très-Haut a aussi dit : « Il les aimera et ils L'aimeront⁴². » Le Très-Haut a également dit : « Agissez bellement : Dieu aime les bel-agissants⁴³. » – « Soyez équitables : Dieu aime ceux qui sont équitables⁴⁴. » – « Honorez complètement, vis-à-vis d'eux, l'engagement pris envers eux, pour [66] la durée convenue avec eux. Dieu aime ceux qui Le craignent⁴⁵. » – « Tant qu'ils vont droit envers vous, allez droit envers eux. Dieu aime ceux qui Le craignent⁴⁶. » – « Dieu aime ceux qui combattent sur Son chemin, en rang, comme s'ils étaient un édifice scellé de plomb⁴⁷. » – « Oui, quiconque remplit son engagement et Le craint... Dieu aime assurément ceux qui Le craignent⁴⁸. »

Quant aux actions que Dieu aime – les [actions] obligatoires et les préférables, les apparentes et les intérieures –, elles sont multiples et bien connues. Et ainsi en va-t-il aussi de Son amour de leurs auteurs, à savoir les croyants, les Amis (*walî*) de Dieu, les pieux.

De Ja'd b. Dirham aux Mu'tazilités :

le rejet de la réalité de l'amour de Dieu

Cet amour est réel. Le Livre et la Tradition en parlent et la position des Anciens de la communauté et de ses imâms, des gens de la Tradition et du *Hadîth*, de l'ensemble des shaykhs de la religion que l'on suit et des imâms du soufisme, c'est que le Dieu Glorifié est, pour Son essence, aimable d'un réel amour. Ou, plutôt même, il s'agit de l'amour le plus parfait ; il est en effet comme le Très-Haut l'a dit : « Ceux qui croient sont cependant plus intenses dans [leur] amour de Dieu⁴⁹. » De même, le [Dieu] Glorifié aime Ses serviteurs croyants d'un réel amour.

Les Jahmites ont nié la réalité de l'amour, des deux côtés⁵⁰, soutenant qu'il n'y a amour que du fait d'un rapport (*munâsaba*) entre l'amant et l'aimé et qu'il n'y a point de rapport, entre le prééternel et l'adventé, qui nécessite l'amour.

Le premier qui introduisit cette innovation dans l'Islam fut Ja'd b. Dirham⁵¹, au début du deuxième siècle [IXe s.],

27. *Coran*, II, 165.

28. *Coran*, V, 54.

29. *Coran*, IX, 24.

30. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, notamment *Îmân*, 9 (Boulaq, t. I, p. 12 ; 'Âlam. 15) et MUSLIM, *al-Sahîh*, *Îmân*, *bâb* 16 (Constantinople, t. I, p. 48 ; 'Âlam. 60).

31. *Coran*, IX, 24.

32. Voir notamment AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, *Îmân*, 8 (Boulaq, t. I, p. 12 ; 'Âlam. 14) et MUSLIM, *al-Sahîh*, *Îmân*, *bâb* 17 (Constantinople, t. I, p. 49 ; 'Âlam. 63). Versions légèrement différentes.

33. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, *Aymân*, 3 (Boulaq, t. VIII, p. 129 ; 'Âlam. 6142).

34. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, notamment *Manâqib al-Ansâr*, 4 (Boulaq, t. V, p. 32 ; 'Âlam. 3500) et MUSLIM, *al-Sahîh*, *Îmân*, *bâb* 34 (Constantinople, t. I, p. 60 ; 'Âlam. 109).

35. Voir MUSLIM, *al-Sahîh*, *Îmân*, *bâb* 34 (Constantinople, t. I, p. 60 ; 'Âlam. 111) ; IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. II, p. 419 ('Âlam. 9065).

36. Voir MUSLIM, *al-Sahîh*, *Îmân*, *bâb* 34 (Constantinople, t. I, p. 61 ; 'Âlam. 113) ; IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. I, p. 84 ('Âlam. 607).

37. Abû I-Fadl al-'Abbâs b. 'Abd al-Muttalib b. Hâshim. Oncle paternel et compagnon du Prophète, m. à Médine en 32/652. Voir IBN AL-ATHÎR, *Usd*, t. III, p. 109-112.

38. Voir IBN MÂJA, *al-Sunan*, *Muqaddima*, *bâb* 11 (éd. 'ABD AL-BÂQÎ, t. I, p. 50, n° 140 ; 'Âlam. 137) ; IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. I, p. 207-208 ('Âlam. 1681). La version d'Ibn Mâja est : « Par Dieu ! la foi n'entrera pas dans le cœur d'un homme jusqu'à ce qu'il les aime pour Dieu et pour leur proximité de moi. »

39. Les descendants de l'arrière grand-père du Prophète.

40. Voir AL-TIRMIDHÎ, *al-Sunan*, *Manâqib*, *bâb* 31 (éd. 'UTHMÂN, t. V, p. 329, n° 3878 ; 'Âlam. 3722).

41. *Coran*, IV, 125.

42. *Coran*, V, 54.

43. *Coran*, II, 195.

44. *Coran*, XLIX, 9.

45. *Coran*, IX, 4.

46. *Coran*, IX, 7.

47. *Coran*, LXI, 4.

48. *Coran*, III, 76.

49. *Coran*, II, 165.

50. C'est-à-dire l'amour de Dieu pour Ses serviteurs et celui des serviteurs pour Dieu.

51. Sur l'hérétique Ja'd b. Dirham et son exécution en 124/742 ou 125/743, voir G. VAJDA, art. *Ibn Dirham*, in *Enc. de l'Is-*

qu'immola Khâlid b. 'Abd Allâh al-Qasrî⁵², l'émir de l'Iraq et de l'Orient, à Wâsît. Le jour du sacrifice, il s'adressa aux gens et leur dit : « Ô les gens, immolez ! Dieu acceptera vos sacrifices. Quant à moi, j'immolerai Ja'd b. Dirham, qui a prétendu que Dieu n'avait pas adopté Abraham comme ami, ni adressé la parole [67] à Moïse. » Puis il descendit [de la chaire] et l'immola.

Al-Jahm b. Safwân tenait de lui cette doctrine. Il la fit connaître, disputa pour la défendre et ce que disent les Jahmites lui fut attribué. Salm b. Ahwaz⁵³, l'émir du Khurâsân, le tua à cause d'elle.

Cette [doctrine] passa ensuite aux Mu'tazilites, les suivants de 'Amr b. 'Ubayd⁵⁴, et leurs dires connurent la célébrité durant le califat d'al-Ma'mûn⁵⁵, si bien qu'il soumit à un examen les imâms de l'Islam et qu'ils les invitèrent à être d'accord avec eux à ce propos.

Le fondement de leurs dires que voilà est tiré des associa-tours et des Sabéens – les Brahmanes⁵⁶, les philosophes et les innovateurs d'entre les Gens du Livre – qui soutiennent que le Seigneur n'a fondamentalement pas d'attribut positif (*sifa thubûtiyya*). Ceux-là sont les ennemis d'Abraham, l'ami – sur lui la paix ! Ils adorent les planètes et construisent des temples pour les Intelligences⁵⁷, les astres, etc., et ils nient, pour ce qui est de la réalité, qu'Abraham soit un ami (*khalîl*) et Moïse quelqu'un à qui il a été parlé (*kalîm*).

(À suivre)

Entre les théologiens et les soufis...

[Divers] groupes de [savants] et de Docteurs ont eu pour doctrine que Dieu Lui-même n'est pas aimé et que [L']aimer, c'est seulement aimer Lui obéir et L'adorer. Lui, ont-ils dit, n'aime pas non plus Ses serviteurs, les croyants. Son amour est seulement Sa volonté d'agir bellement envers eux et de

lam, Nouv. éd., t. III, p. 770-771.

52. Gouverneur umayyade du 'Iraq entre 105/723-724 ou 106/724-725 et sa révocation en 120/738. Il réprima divers mouvements hérétiques mais est lui-même parfois accusé de *zandaqa*. Il fut torturé à mort en 126/743-744 ; voir G. R. HAWTING, art. *Khâlid b. 'Abd Allâh al-Qasrî*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. IV, p. 958-960.

53. Salm (ou Sâlim) b. Ahwaz, un des lieutenants (chef de la police ?) de Nasr b. Sayyâr, dernier gouverneur umayyade du Khurâsân (m. 131/748) ; voir D. GIMARET - G. MONNOT, trad. d'AL-SHAHRÂSTÂNÎ, *Livre des religions I*, p. 292, n. 3.

54. 'Amr b. 'Ubayd b. Bâb (Balkh, 80/699 - Basra, vers 144/761), ascète ayant joué un rôle dans la création du mouvement mu'tazilite et qui eut notamment pour élève Abû l-Hudhayl al-'Allâf ; voir W. MONTGOMERY WATT, art. *'Amr b. 'Ubayd b. Bâb*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. I, p. 467.

55. al-Ma'mûn, Abû l-'Abbâs 'Abd Allâh b. Hârûn al-Rashîd (170/786-218/833), septième calife 'abbâsîde, qui proclama le Mu'tazilisme doctrine officielle en 212/827 et, quatre mois avant sa mort, imposa d'examiner à son sujet les ulémas et les Docteurs ; voir M. REKAYA, art. *al-Ma'mûn*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. VI, p. 315-323.

56. Les Brahmanes sont les membres de la caste sacerdotale hindoue. Chez les auteurs musulmans, le terme est devenu une étiquette accolée à quiconque refuse toute forme de prophétat ; voir AL-SHAHRÂSTÂNÎ, *Religions II*, trad. MONNOT - JOLIVET, p. 527-537 ; IBN TAYMIYYA, *Roi croisé*, notre trad., p. 144.

Tels qu'al-Shahrastânî (*Religions II*, trad. MONNOT - JOLIVET, p. 97) les présente, les Sabéens ont en commun avec les Brahmanes de s'affranchir de la médiation des hommes que sont les Prophètes. Le rapprochement qu'Ibn Taymiyya propose entre ces deux groupes n'a donc rien d'extraordinaire.

57. Les dix Intelligences angéliques par lesquelles les *falâsifa*, tels Avicenne, font transiter le flux créateur et dont ils font les moteurs des sphères célestes, par le désir amoureux qu'elles leur inspirent. Sur l'astrolâtrie et l'adoration de ces Intelligences, voir par exemple le culte rendu par les Sabéens d'al-Shahrastânî (*Religions II*, trad. MONNOT - JOLIVET, p. 134) aux représentations des « Demeures » (les astres) des « Spirituels » (les Intelligences).

les gouverner.

Parmi les adeptes de la théologie (*kalâm*), des gens s'attachant à appuyer la Sunna se sont mis à tenir de tels propos. Même [divers] groupes de compagnons de Mâlik [b. Anas], d'al-Shâfi'î et d'Ahmad [b. Hanbal] y sont tombés. Ainsi le cadi Abû Bakr⁵⁸, le cadi Abû Ya'lâ⁵⁹, Abû l-Ma'âlî l-Juwaynî⁶⁰ et leurs pareils.

Il s'agit en réalité d'une ramification du Jahmisme et du Mu'tazilisme. Le premier qui nia l'amour, dans l'Islam, fut Ja'd b. Dirham, le maître d'al-Jahm b. Safwân [...]

Ce que prouvent le Livre et la Tradition et sur quoi il y a accord des Anciens de la communauté, de ses imâms et des shaykhs de la Voie, c'est que Dieu aime (*yuhibbu*) et est aimé (*yuhabbu*). C'est pourquoi ceux des adeptes de la théologie qui ont soufisé ont été d'accord avec eux à ce sujet. [698] Ainsi Abû l-Qâsim al-Qushayrî⁶¹, Abû Hâmid al-Ghazâlî et leurs pareils. Abû Hâmid a appuyé cela dans *La revivification [des sciences de la religion]*⁶² et ailleurs. Abû l-Qâsim a, de même, évoqué cela dans [son] *Épître*, selon la voie des Soufis, comme c'est le cas dans le livre d'Abû Tâlib [al-Makkî]⁶³ nommé *La nourriture des cœurs*. Alors même qu'il suivait à ce sujet les soufis, Abû Hâmid [al-Ghazâlî] s'est basé en cela sur ce qu'il a trouvé, dans les livres des philosophes, comme établissement de l'existence de quelque chose de ce type, là où ils disent que [Dieu] aime (*ya'shaqu*) et est aimé (*yu'shaqu*)⁶⁴ [...]

Ces jahmisants – d'entre les Mu'tazilites et ceux qui sont d'accord avec eux – qui nient la réalité de l'amour, le s'ensuit nécessairement qu'ils nient le plaisir [futur] de Le regarder. Voilà pourquoi selon eux, [dans l'au-delà], il n'y a en réalité que la félicité consistant dans le manger, le boire, etc. Dire cela est pourtant vain, en vertu du Livre, de la Tradition et de l'accord des Anciens de la communauté et de ses shaykhs.

(MF, t. X, p. 697-698)

58. Ahmad b. Muhammad b. Hârûn al-Khallâl, plus connu sous le nom d'Abû Bakr (m. 311/923), auteur du premier grand *corpus* de droit du Hanbalisme. Voir H. LAOUST, art. *al-Khallâl*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. IV, p. 1022.

59. Muhammad b. al-Husayn ibn al-Farrâ', plus connu sous le nom de cadi Abû Ya'lâ (380/990-458/1066), théologien hanbalite de Baghdâd. Voir H. LAOUST, art. *Ibn al-Farrâ'*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. III, p. 788-790.

60. Abû l-Ma'âlî 'Abd al-Malik al-Juwaynî, Imâm al-Haramayn, (Bushtanikân, près de Naysâbûr, 419/1028 - 478/1085), Docteur shâfi'ite et théologien ash'arite, maître d'Abû Hâmid al-Ghazâlî. Voir C. BROCKELMANN - L. GARDET, art. *al-Djuwaynî*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. II, p. 620-621.

61. Abû l-Qâsim 'Abd al-Karîm b. Hawâzin al-Qushayrî (Ustuwa, 376/986 - Naysâbûr, 465/1072), mystique shâfi'ite ash'arite, auteur d'un des principaux traités de soufisme : *al-Risâla - L'Épître*. Voir H. HALM, art. *al-Kushayrî*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. V, p. 530-531.

62. Le *Livre de l'amour* est le trente-sixième des quarante livres de l'*Ihyâ'*. Voir la traduction d'A. MOUSSALI signalée n. 3.

63. Abû Tâlib Muhammad b. 'Alî l-Hârithî l-Makkî (m. Baghdâd, 386/996), mystique auteur d'un des grands traités de soufisme : *Qût al-qulûb - La nourriture des cœurs*. Voir L. MASON, art. *Abû Tâlib*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. I, p. 157.

64. Que Dieu, l'Existant nécessaire, est aimant (*'âshiq*) et aimable (*ma'shûq*) est une thèse courante de la théologie des *falâsifa*, notamment d'Avicenne.

« L'Existant nécessaire se trouve au degré ultime de la perfection, de la beauté et de la splendeur. Il intelli-ge Son essence comme se trouvant en ce degré ultime, en cette beauté et en cet éclat ; cela, en une intellection accomplie, l'intelligent et l'intelligible étant joints en tant qu'ils sont un en réalité. Son essence est donc par essence ce qui aime le plus et ce qui est le plus aimable, ce qui est le plus plaisant et ce qui trouve le plus de plaisir » (IBN SÎNÂ, *Kitâb al-mabda' wa l-ma'âd - The Beginning and the End*. Ed. A. NÛRÂNÎ, « Wisdom of Persia, XXXVI », Téhéran, Institute of Islamic Studies, McGill Univ. - Tehran Univ., 1984, p. 17-18). Avicenne a repris ce texte dans le *Shifâ'* et la *Najât*.